

**« La Bible sur le divan », Actualité des Religions,
Hors série n° 7, septembre 2002**

LA BIBLE SUR LE DIVAN

Il y a quelques jours, une participante à un groupe m'interrogeait sur mon intérêt pour les textes fondateurs du judéo-christianisme. Je lui répondis qu'ils imprégnaient, qu'on le veuille ou non, toute notre culture occidentale et qu'ainsi chacun de nous se trouvait influencé, au niveau de son identité profonde, par ce que ces textes véhiculent. La psychanalyse qui préconise, à titre individuel, l'exploration de l'héritage reçu par la psyché ne pouvait que tôt ou tard s'intéresser à cet héritage collectif. Parce qu'ils étaient convaincus que ces textes étaient porteurs d'une parole fondatrice pour l'être humain, quelques « psy » ont fait la démarche de se plonger dans une nouvelle lecture de l'Ancien et du Nouveau testament.

Depuis le nombre des publications n'a pas cessé d'augmenter et les petits groupes d'étude de la Bible avec une approche psychanalytique se multiplient. L'idée est de tenir compte de la force des images et du ressenti qu'elles déclenchent en chacun, un regard que la psychanalyse sait justement réveiller.

Pourtant, il faut reconnaître que le climat n'était guère favorable au départ : Freud s'était montré particulièrement méfiant vis à vis des questions religieuses. Il n'avait pas entièrement tort d'ailleurs, car certaines personnes dites croyantes ont besoin de se raccrocher à des dogmes intangibles pour pallier leurs défaillances profondes sur le plan psychique. Mais il semble qu'il ait méconnu l'influence cachée de ses racines juives à la fois sur le cheminement de sa réflexion et sur les conséquences pratiques et théoriques qui s'en sont suivies.

Dans *L'enfant illégitime*, sources talmudiques de la psychanalyse (Desclée de Brouwer, 1996), Gérard Haddad a mis en évidence cette dette ignorée de la psychanalyse envers le judaïsme. Selon lui, la lecture freudienne ressemble étrangement à la lecture talmudique. Les rabbis enseignaient l'art de trouver un sens caché aux paroles du texte biblique. Freud s'est permis d'appliquer cette méthode au discours de n'importe quel être humain. En outre, sur bien des points fondamentaux – la question du manque, de la Loi, du Père – les conceptions juives apparaissent ni plus ni moins comme les prototypes des découvertes psychanalytiques ! L'attachement dont Freud a fait preuve vis à vis de la figure de Moïse, dont son ouvrage *Moïse et le monothéisme* (Gallimard, Folio, Paris, 1993) témoigne, ne fait que confirmer la réalité de l'influence biblique dans l'élaboration de son oeuvre.

C'est avec Françoise Dolto et la parution en 1980 des deux tomes de *L'Évangile au risque de la psychanalyse* (Gallimard, Paris, 1996) que les choses sérieuses commencent. A l'époque, la démarche était complètement originale. Elle s'inscrivait dans un mouvement évolutif dont l'auteur rend compte. « Dans mon enfance, déclare-t-elle, j'écoutais à l'église les textes des évangiles – ou je les lisais – comme

des passages d'une histoire, celle de Jésus et du monde de son temps... Cela me faisait rêver... Mais, pour moi, je ne voyais aucun lien entre ces récits et le vivre autour de moi et en moi des gens, ceux de la hiérarchie d'église ou les « fidèles » comme on disait. Et puis, j'ai grandi..., j'ai souffert, j'ai été psychanalysée, je suis devenue médecin et psychanalyste... La Bible, les Evangiles se sont mis à me questionner et moi à réagir à leur lecture. Je m'étonnais de ce rebondissement d'intérêt au fur et à mesure de l'expérience de la vie, et surtout de la clinique psychanalytique, de la découverte de la dynamique de l'inconscient tel que depuis Freud nous en découvrons la force et en décodons les lois. Il me semble de plus en plus que ce que nous découvrons de l'être humain, ces textes le charrient et le donnent à entendre. » Non seulement il n'y a pas de contradiction entre le message évangélique et les découvertes freudiennes mais la psychanalyse se révèle être un outil précieux pour faire apparaître la dynamique vivante à l'œuvre dans l'Écriture. Cette dynamique s'enracine dans la puissance fécondante du désir et son sens, qui apparaît grâce à cette nouvelle lecture, se dévoile parfois en opposition totale vis-à-vis de celui qu'en a donné un certain enseignement religieux trop figé et moraliste.

Même constat, même étonnement pour Marie Balmay, au rythme de sa lecture des textes bibliques. Elle écrit : « Ces mythes, ces récits des origines, qui n'offraient plus selon notre culture aucune information sur la création du monde physique, m'apparurent d'une richesse inégalée pour révéler les origines d'un autre monde :...le monde humain. » S'engageant à son tour dans une nouvelle lecture de la Bible, elle y met tout son savoir-faire de psychanalyste, autrement dit une écoute la plus respectueuse possible, libérée de tout préjugé, et axée sur un déchiffrement symbolique. De cette démarche naissent trois ouvrages (Grasset, Paris, 1999) qui renversent un certain nombre d'idées reçues. Le premier, *Le sacrifice interdit*, centré sur l'histoire d'Abraham, montre l'effet libérateur d'une réponse authentique faite à l'appel à Être. Le second, *La divine origine*, révèle à partir du récit de la création la responsabilité de l'homme dans sa propre naissance. Enfin le troisième, *Abel ou la traversée de l'Eden*, remet en question, à partir du texte de Caïn et Abel, la notion même de péché originel.

Face à ces démarches qui s'inscrivent plutôt sur le versant freudien, est apparue parallèlement une recherche dans la mouvance jungienne. C'est que Carl G. Jung n'avait pas écarté, quant à lui, les textes bibliques. Il y voyait, au contraire, l'expression du chemin chaotique, plein d'obstacles et parfois même crucifiant, que chaque être humain est appelé à suivre pour devenir qui il est. Ce sont des allemands surtout qui se sont embarqués pour explorer ces eaux nouvelles avec comme figure de proue, Eugen Drewermann. Dans *Psychanalyse et exégèse* (Seuil, Paris, 2000, 2001), une volumineuse étude des différents genres littéraires adoptés dans les écrits bibliques : mythes, contes, légendes, prophéties, paraboles, récits historiques..., Drewermann reproche à la méthode historico-critique d'avoir dévitalisé les textes en les abordant de manière trop objective, trop extérieure. Pour lui, il faut encourager un dialogue authentique entre le lecteur et l'Écriture, un dialogue dans lequel l'interprétation au niveau subjectif est complètement validée, dans lequel la réalité vivifiante des symboles est reconnue. Cette confrontation intime crée un déplacement. La lecture de la Bible devient alors expérience personnelle. Mais ce renversement ne peut se produire qu'à la condition de réaliser la puissance de la vision onirique qui anime ces textes. En abordant leurs contenus comme on aborde ceux des rêves, en interprétant les figures dont ils sont porteurs comme des aspects

de son monde intérieur, le lecteur accède à une nouvelle compréhension de lui-même. Il s'implique dans le récit et ainsi il en est transformé.

Anselm Grün qui s'est également exercé à une Lecture psychanalytique de la Bible (Médiaspaul, Paris, 2001) reconnaît la richesse de l'apport psychanalytique pour une redécouverte des textes bibliques. Mais il ne s'inscrit pas dans le discours polémique de Drewermann. L'approche symbolique existait déjà dans les temps anciens, chez les rabbins mais aussi chez les premiers Pères de l'Eglise. Origène notamment, explique Grün, « interprète tous les personnages et tous les lieux à un niveau subjectif, précisément comme le fait l'exégèse psychanalytique. Tous les personnages et tous les lieux sont vus comme des représentations de l'âme en chemin vers Dieu. Ils décrivent le processus de la réalisation de soi, qui débouche sur l'union à Dieu. » Dans cette approche spirituelle de l'exégèse, qui fut pratiquée dans la tradition du monachisme, l'implication subjective était encouragée et la puissance de transformation des images reconnue. Devant ce constat d'une interprétation symbolique déjà à l'œuvre dans les temps anciens, j'en arrive à poser à nouveau l'hypothèse que j'avais déjà soulevée dans *Le divan et le prie-Dieu* : grâce à ses racines cachées, la psychanalyse ne permettrait-elle pas aujourd'hui les retrouvailles avec un vieux savoir, un savoir que les religions avaient charge de transmettre ?

En tout cas, le mouvement continue sur sa lancée. Avec, par exemple, *La Bible et ses fantômes* de Didier Dumas (Desclée de Brouwer, Paris, 2000). Je lis les premières pages et quelle heureuse surprise d'y trouver la même hypothèse d'une psychanalyse qui aurait « repris à son compte un travail qui est celui des religieux ». Il serait donc absurde, déclare l'auteur, de « continuer à vouloir la séparer du spirituel » puisque « le spirituel est ce qui prend en charge l'esprit dans sa construction, son évolution et son devenir (et que) la psychanalyse (justement !) ne travaille qu'à cela. »